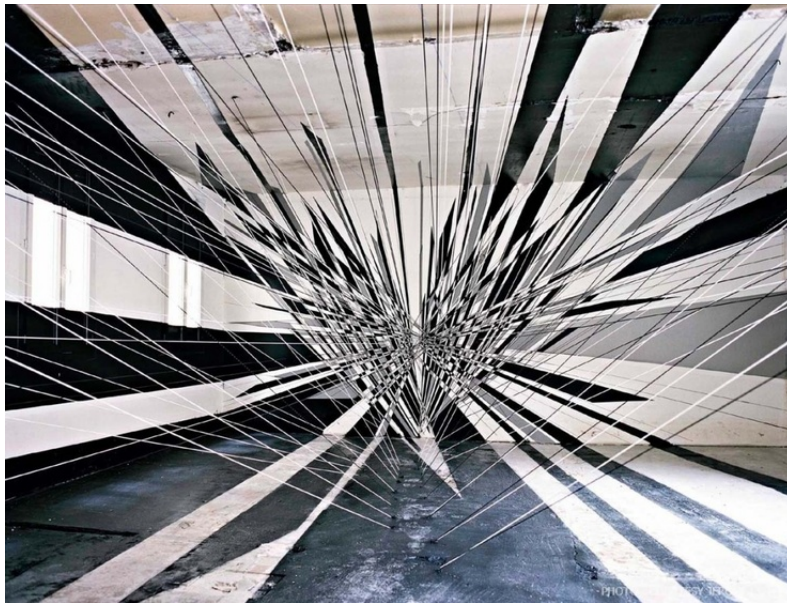


Date : 01/04/13

Les Bains, résidence artistique éphémère



Thomas Canto, Les **Bains - Douches** Courtesy galerie Magda **Danysz** — Photo Jerome Coton

Entretien

— Par Léa Chauvel-Lévy

Depuis 128 ans de vie, le lieu mythique des **Bains** est vacant pour la première fois. Successivement **Bains Douches** sulfureux où se rendait Marcel Proust, puis boîte de nuit ouverte en 1978, l'immeuble s'apprête d'ici 2014 à devenir un hôtel. Mais avant l'ouverture

Évaluation du site

Ce site diffuse des articles concernant l'actualité de l'art contemporain.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 11

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

et les travaux, 40 artistes investissent ses entrailles, invités par la galeriste Madga Danysz, commissaire de l'événement. Rencontre.

Comment est née l'idée de transformer une boîte de nuit en résidence artistique ?

L'idée est née du propriétaire Jean-Pierre Marois. Il m'a appelée et fait cette demande incongrue. Il avait une intuition mais ni budget, ni idée précise de là où il voulait aller. Je dirais que la précision est venue par la suite et que c'est un « projet à l'envers ». Et j'ai découvert quelqu'un qui est amoureux de son immeuble familial et qui en connaît l'histoire par cœur. Il me fait donc successivement visiter l'ancienne boîte, le restaurant puis le reste de l'immeuble qui date de 1884 et dont l'histoire est étonnante. D'abord bains privés de la famille Guerbois, où Marcel Proust se rendait, puis boîte de nuit et salle de concert. Cet ADN « transpire » des murs. Et puis, au sous-sol, à la lumière de mon téléphone, je découvre des murs peints et me rappelle que se tenaient là dans les années 80 des expositions. Parmi ces murs, je décèle notamment un mur peint par Futura daté de 1985. Pour moi qui aime le Street Art, j'y retrouve le meilleur de cet artiste. Lorsque je finis la visite, je promets à Jean Pierre **Marois** de demander aux artistes s'ils ont envie de cette aventure.

Quelle scène artistique avez-vous décidé d'inviter ?

Le **Street Art** est un mouvement important dans l'histoire de l'art. Jean-Pierre Marois, le pense tout comme moi. Comme **Basquiat** et Keith Haring se rendaient souvent aux **Bains** lorsqu'ils venaient à Paris, Jean-Pierre et moi avons eu envie de continuer l'histoire, d'illustrer une scène urbaine dans un prolongement. L'idée fut donc d'inviter les pionniers du Street Art en France et tous ceux qui ont formé la relève. J'ai pensé à Jay et **Skki** ainsi que Psy immédiatement. Ils sont les premiers à avoir importé le graffiti en France dans les années 80. Je me doutais qu'ils connaissaient le lieu. Ces trois-là ont vite accepté. Tout comme Vhils, artiste portugais de 25 ans qui fait du pochoir au marteau piqueur. Ou encore Sten Lex, deux jeunes artistes italiens qui travaillent à la croisée de la photographie et de l'art optique. Ils sont une quarantaine en tout, et sont réunies quatre générations d'artistes urbains. Sowat a en effet fait venir Jacques Villé qui n'a pas loin de 90 ans... Il est venu créer un mur et de sa craie a écrit « Nous sommes dans un lieu historique, silence ». Villé est souvent cité comme étant un artiste pionnier du **Street Art**, il représente dans un certain sens une pré-histoire du mouvement et il est là, il fait partie du projet, je trouve cela émouvant. De sa génération figure aussi Zlotykamien, très actif dans les années 70. Il se dégage de ce mariage des générations une réelle cohérence.

Pour y remédier, j'ai eu l'idée du site internet sur lequel on publierait un artiste par jour. Le site, lui aussi, disparaîtra le jour où les travaux commenceront, c'est à dire, vers la mi-avril.



APOTRE, Les **Bains - Douches** Courtesy galerie Magda **Danysz** — Photo Stephane Bisseuil

Certains artistes disent s'embourgeoiser en trouvant par ce projet une voie légale à leur création. Est-ce une tendance générale du **Street Art** que son institutionnalisation ?

C'est une question que l'on pose depuis 30 ans. Style Wars, le documentaire de 1983 signé T. Styler en parle très bien. Le film pose déjà cette question à travers les deux figures de Lady Pink et Lee. On ne demande pas à Michel Ange de rendre des comptes, pourquoi a-t-il fait des fresques dans la chapelle Sixtine mais aussi des dessins précis au fusain ? Les street artistes ont de même des envies diverses. Ils peuvent s'exprimer dehors comme en intérieur. Moi je ne suis pas artiste mais j'admire leur capacité à se démultiplier. Une institutionnalisation est possible dans la mesure où ils ont des choses à exprimer dans les musées. Ils se demandent très souvent pourquoi on veut absolument les laisser dehors.

Le Street Art, dans sa version indoor , reste-il encore du Street Art ?

La dénomination a toujours posé problème... Si vous lisez des ouvrages sur le cubisme, vous verrez que tous les cubistes n'étaient pas d'accord avec ce terme. Idem pour le Pop Art ou le Nouveau Réalisme. On est bien obligé de trouver un terme, celui-là s'est imposé. A quoi renvoie-t-il ? A une culture commune, un langage visuel, une énergie propre à un environnement urbain, lié à des gestes, des dimensions, des contrastes qui renvoient à une époque très urbaine.



Jeanne Suspuglas, Les **Bains - Douches** Courtesy galerie Magda- **Danysz** , Paris — Photo Stephane Bisseuil